

Recensioni

CARMELO

P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, Nouvelle édition revue et complétée sous la direction du P. Marie-Laurent Huet ocd et du P. Louis Menvielle, éd. du Carmel, Toulouse 2014, 1392 p., ISBN 978-2-8471-3273-1, € 38.

La béatification du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (1894-1967) invite la famille carmélitaine et plus largement toute l'Eglise à redécouvrir son grand livre: *Je veux voir Dieu*, comme une splendide *Somme de théologie spirituelle*, comparable à la *Somme* de saint Thomas d'Aquin (*Somme de théologie intellectuelle*). Traduit dans de nombreuses langues, le chef-d'oeuvre du P. Marie-Eugène est devenu un texte classique, comme synthèse des trois Docteurs du Carmel, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux, Docteurs de la vie intérieure pour tout le Peuple de Dieu. Cette synthèse a été faite par un carme qui a non seulement étudié leur enseignement, mais qui l'a vécu en profondeur dans son propre cheminement vers la sainteté.

C'est dans cette lumière que nous est offerte la nouvelle édition de *Je veux voir Dieu*, une édition scientifique qui est le fruit de la collaboration entre les frères carmes de la Province d'Avignon-Aquitaine et les membres de l'Institut Notre-Dame de Vie. Le texte du P. Marie-Eugène, reproduit avec la plus scrupuleuse exactitude, est celui qu'il avait lui-même définitivement fixé dans son édition de 1957 en un volume (dont les pages sont justement indiquées dans

cette nouvelle édition). Ce que les éditeurs ont ajouté dans les notes est toujours placé entre crochets.

La nouveauté tient principalement dans la *Présentation et l'Introduction* (pp. 9-82), résultat d'un harmonieux travail d'équipe entre les frères carmes (Marie-Laurent Huet et Louis-Marie de Jésus) et les membres de l'Institut Notre Dame de Vie (Louis Menvielle, Yvette Périco, Bernard Minvielle, Raphaël Outré et François Girard). Ainsi, l'oeuvre du P. Marie-Eugène est bien présentée dans son *contexte historique*, celui de la vie de son auteur (pp. 18-30) et celui de la vie de l'Eglise et du monde de son temps (pp. 44-54), dans la grande tourmente des deux Guerres Mondiales et finalement dans la grande lumière du Concile Vatican II. La *valeur théologique* de *Je veux voir Dieu* est aussi bien mise en lumière (pp. 55-67), dans son enracinement biblique comme dans sa fidélité à la grande Tradition de l'Eglise représentée par les Pères, les Docteurs et les Mystiques. On est frappé par l'étendue de la culture du P. Marie-Eugène (cf la bibliographie de ses sources, pp. 1358-1368) et aussi par son ouverture d'esprit, de saint Thomas aux nouveaux courants philosophiques représentés par Bergson, Blondel et leurs disciples, avec un intérêt particulier pour la psychologie en relation avec la vie spirituelle (les Congrès d'Avon et les Etudes Carmélitaines). L'effort d'*actualisation* est également remarquable, proposant au lecteur d'aujourd'hui plusieurs entrées et de nombreux parcours (pp. 31-43). Enfin, un des principaux apports de cette Introduction concerne l'*Histoire de la composition du texte* (pp. 68-82). *Je veux voir Dieu* est le résultat de tout un long processus d'élaboration durant une vingtaine d'années, depuis les premiers *cours d'oraison* donnés à Marseille à partir de 1931, jusqu'à la publication des deux volumes: *Je veux voir Dieu* (1949) et *Je suis fille de l'Eglise* (1951), réunis ensuite en un volume dans l'édition de 1957. C'est la synthèse de tout un enseignement oral et écrit, jaillissant d'une profonde expérience intérieure.

Ce nouvel éclairage permet de mieux aborder cette grande *Somme* qui compte environ 1200 pages, et d'abord à partir du lumineux *tableau de la spiritualité thérésienne* placé par l'Auteur en tête de son livre (pp. 6-8). De façon synthétique et synoptique, ce tableau présente les *cinq parties* de *Je veux voir Dieu* en regard des *sept demeures du Château Intérieur*, chef-d'oeuvre de sainte Thérèse d'Avila. C'est dans ce grand cadre que le P. Marie-Eugène intègre non seulement la doctrine contenue dans les autres oeuvres de la Madré, mais encore l'apport des deux autres Docteurs du Carmel: Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux. Toute cette doctrine est synthétisée d'un triple point de vue: *L'action de Dieu, l'activité de l'âme, le Christ*. Telles sont les trois colonnes inté-

rieures du tableau qui correspondent exactement aux *trois parties* de la *Somme* de Saint Thomas, contemplant successivement *Dieu et l'Homme dans le Christ* *Voie, Vérité et Vie*.

Ainsi articulée sur la Réalité du Mystère, la synthèse n'est jamais artificielle ni forcée. La grande différence entre les trois Docteurs du Carmel est toujours respectée. Dans leur éclairage convergent, le P. Marie-Eugène considère les grandes étapes du chemin de la sainteté à laquelle tous sont appelés, dans sa dimension de vie intérieure, de ce *Château Intérieur* de l'âme, qui s'ouvre toujours sur le *Château Extérieur* de la Communauté de l'Eglise (selon la belle expression de la Servante de Dieu Chiara Lubich). Il nous offre ainsi la plus exacte compréhension de l'*oraison*, qui est le thème central de Thérèse d'Avila. L'*oraison* n'est pas une pratique de piété ni une forme de méditation, mais la vie intérieure elle-même comme relation personnelle avec le Christ dans l'Esprit-Saint, par ses plus grands dons qui sont la foi, l'espérance et la charité. C'est la vie baptismale qui doit se développer dans cette croissance spirituelle qui va des *premières aux septièmes Demeures*. Dans ce développement, le P. Marie-Eugène distingue clairement une *première phase* qui va des *premières aux troisièmes Demeures* et une *deuxième phase* qui va des *quatrièmes aux septièmes Demeures*.

La troisième partie de *Je veux voir Dieu*, intitulée *Contemplation et vie mystique* (pp. 407-620), est la partie centrale, d'une grande importance et originalité. Elle donne la plus grande lumière sur le passage des *troisièmes aux quatrièmes Demeures* qui est le *seuil de la vie mystique*, lorsque l'Eau Vive de l'Esprit-Saint commence à jaillir avec une nouvelle abondance dans la profondeur de l'âme, selon Thérèse d'Avila. On pourrait dire que c'est le passage de la "basse tension" à la "haute tension"! Ce qui caractérise la vie mystique ainsi comprise, c'est une nouvelle intensité de foi, d'espérance et d'amour, indépendamment des phénomènes mystiques, présents chez Thérèse d'Avila et absents chez Thérèse de Lisieux. Le chapitre 3 sur le *don de soi* est essentiel (pp. 441-455). C'est l'indispensable clef de la vie mystique. De façon nouvelle, le P. Marie-Eugène met en lumière ce grand théorème de la vie mystique qui est la nécessité du don total de soi-même pour recevoir le Don de Dieu, pour ne pas s'enfermer dans la "piété bien organisée" des *Troisièmes Demeures*.

La cinquième et dernière partie, intitulée *Sainteté pour l'Eglise* (pp. 825-1278) est le sommet et le couronnement de *Je veux voir Dieu*. D'une exceptionnelle ampleur (450 pages), elle synthétise l'enseignement de Thérèse d'Avila sur les *Sixièmes et Septièmes Demeures* et celui de Jean de la Croix sur la *Nuit de l'esprit*,

sur l'Union transformante et le Mariage Spirituel, avec l'apport de Thérèse de Lisieux sur la pauvreté, l'espérance et l'enfance spirituelle. Mais tout cet enseignement des trois Docteurs du Carmel se trouve ici enrichi et complété par l'expérience personnelle et la réflexion du P. Marie-Eugène, une réflexion qui intègre les apports de la psychologie moderne.

Pour franchir le seuil des *sixièmes demeures*, qui est le seuil de la sainteté, l'âme doit accepter d'entrer dans la *Nuit de l'esprit*, caractérisée comme la "formation du saint et de l'apôtre". Elle est étudiée de façon très approfondie dans la succession des admirables chapitres: 3. *La nuit de l'esprit : le drame* ; 4. *La conduite de l'âme : Pauvreté, Espérance et Enfance spirituelle*; 5. *Secours et modèles : le Christ Sauveur et la Vierge Marie toute Mère*; 6. *Effets de la nuit* (pp. 918-1121). C'est là sans doute un des plus grands apports théologiques du P. Marie-Eugène, une "exploration" de la sainteté comme connaissance amoureuse et douloureuse du Mystère de la Rédemption, vécue avec Marie près de la Croix: «Expérience intérieure et regard sur Jésus s'enrichissent mutuellement en se complétant. L'expérience fait pénétrer dans la profondeur de la Passion du Christ ; le regard sur le Christ souffrant révèle à l'expérience sa valeur et l'union déjà réalisée» (pp. 1056-1057).

Enfin, dans l'Union transformante des *septièmes demeures*, la fécondité ecclésiale de la sainteté se manifeste pleinement. Le P. Marie-Eugène nous présente en un admirable portrait "le saint dans le Christ Total":

Le saint arrivé à l'union transformante n'est plus sur la berge où l'esprit considère et discute. Il est plongé dans l'œuvre de l'amour, et en son expérience il trouve une lumière qui aveugle l'intelligence mais réduit toutes les antinomies. Ces antinomies ou oppositions apparentes sont une des lois de l'amour divin qui les porte en lui comme une de ses richesses et qui en marque ses œuvres comme d'un sceau personnel. Cet amour s'incarne et divinise, il répand la joie et la tribulation, il produit une lumière qui est obscurité. Le Christ Jésus qui assure son règne ici-bas est le Verbe fait chair qui, sans cesser de jouir de la vision béatifique, a connu la plus douloureuse souffrance qu'un homme ait portée ici-bas, qui a triomphé enfin en mourant sur la croix. Comment le saint transformé par l'amour et identifié au Christ Jésus ne porterait-il pas en lui ces richesses caractéristiques de l'amour divin ici-bas ? De fait, l'amour qui le divinise le laisse un homme comme nous ; il porte en lui le Thabor et Gethsémani ; il est le plus heureux des hommes parce qu'il jouit du Verbe en son sein et le plus malheureux parce qu'il porte le péché du monde. Fixé en Dieu par l'union

transformante, il est cependant l'homme et le saint d'une époque, d'un peuple, d'un âge bien déterminé du corps mystique du Christ en pleine croissance. Le divin et l'éternel qui sont en lui ne l'empêchent pas, ou plutôt l'obligent à s'incarner dans le temporel le plus humain de son époque (pp. 1227-1228).

FRANÇOIS-MARIE LÉTHEL, OCD